



F S S P X



« Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous connaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Saint Jean, XIII, 34-35)

Le Carillon

Femmes au zèle de feu

Les Soeurs de la Charité

Les Ursulines de Roberval

Sainte Thérèse et les Esquimaux

Mot du supérieur de district



Le premier acte du Rédempteur dans son œuvre du salut du monde fut de demander le consentement et l'aide d'une Femme : « L'ange Gabriel fut envoyé de Dieu ... à une Vierge, ... et le nom de la Vierge était Marie » (*Luc*, I, 26-27). À la fin de l'histoire humaine, cette Femme, bénie entre toutes, aura aussi le dernier mot sur le dragon maudit en lui écrasant la tête.

Il a été dit avec justesse que « la main qui berce le berceau gouverne le monde ». Cela est bien compris des francs-maçons qui mettent tout en œuvre surtout depuis 1789 pour 'décatholiciser' le monde chrétien occidental. L'un d'eux, un dénommé Vindice, s'exprimait ainsi : « J'entendais dernièrement un de nos amis rire d'une manière philosophique de nos projets, et nous dire : 'Pour abattre le catholicisme, il faut commencer par supprimer la femme'. Le mot est vrai dans un sens, mais puisque nous ne pouvons supprimer la femme, corrompons-la. Les lycées de filles n'ont-ils pas été créés dans l'intention de répondre à ce mot d'ordre? » (Mgr Delassus, *La Conjuration antichrétienne*, vol. II, p. 398)

Mgr Delassus continue : « N'est-ce point la même pensée qui a dicté les décrets Combes, qui ont fait fermer tous les établissements tenus par les religieuses? Les religieuses, en classe, puis dans les réunions dominicales, inspirent aux jeunes filles le respect d'elles-mêmes, la décence et la pureté. C'est par les mères religieuses qui les ont élevées que la foi et les mœurs chrétiennes se sont maintenues dans tant de foyers, malgré tous les entraînements et toutes les séductions. Disséminées partout dans nos villes et dans nos villages, elles étaient le plus puissant obstacle à la grande entreprise de corruption poursuivie par la secte. Elle résolut de les faire disparaître. On s'est demandé par quelle aberration nos gouvernants avaient pu choisir ainsi comme premières victimes ces femmes si dévouées à tout bien, si vénérées des populations au milieu desquelles elles se trouvent. Il n'y a pas eu d'erreur, il y a eu calcul. » (*op. cit.*, pp. 398-399)

Nous voulons rappeler dans ce numéro de notre revue certaines de ces femmes héroïques, ces Ursulines et ces Filles de la Charité, à qui on doit tant. Voici, par exemple, ce que vous lirez à la page 8 de la Mère Saint-Raphaël du Lac Saint-Jean : « Et surtout, elle comprenait fort bien que pour assurer la réussite de la grande entreprise colonisatrice (*i.e.*, *l'établissement du règne social du Christ-Roi*), il faudrait des femmes, des épouses, des ménagères capables de comprendre, d'aider et de compléter le travail de l'homme, colon et agriculteur. Et il serait nécessaire que ces collaboratrices fussent compétentes, instruites dans le sens des devoirs domestiques et quotidiens. Et que pour maintenir élevé le flambeau de l'idéal et du courage, il faudrait à ces femmes d'élite une âme éclairée par des principes solides, une intelligence ouverte aux besoins de chaque instant, un cœur rempli de courage et de gaieté. »

Comment ces âmes héroïques ont-elles pu disparaître? Nous avons tellement besoin d'elles! L'auteur de l'article sur les Filles de la Charité (voir p. 6) en donne la clé profonde : « Et aussi longtemps que le Tabernacle gardera l'une (*la Présence Réelle*), pour susciter le dévouement à l'autre (*au pauvre*), les Servantes de la Charité ne manqueront pas. » Ainsi, en touchant à la Sainte Messe dans les années 1960, on a touché au cœur de toutes ces communautés religieuses. Qui le comprend? Mgr Lefebvre disait que le Concile Vatican II avec son fruit amer, la réforme liturgique, a été pire que la Révolution Française. On le voit trop bien sur nos terres par rapport aux communautés religieuses agonisantes.

Tenons fermement à la Sainte Messe de toujours! Elle contient en germe toute la chrétienté. Et prions pour les Dominicaines Enseignantes traditionnelles qui continuent ce rôle si important auprès de nos filles.

Abbé Daniel Couture

Abbé Daniel Couture, fsspx



Sommaire

Éditorial

Abbé Daniel Couture, fsspx

Regards sur...

Les Soeurs de la Charité

Auteur inconnu

Les Ursulines de Roberval

Alphonse Désilets

Sainte Thérèse et les Esquimaux

Mgr Arsène Turquetil

Lectures

La plus grande des charités

G. Rossignoli, S. J.

Dites-vous l'Angélus?

Auteur inconnu

p. 2

Actualités

Compte-rendu des JQCR 2016

p. 20

Le Tocsin

Kenny Piché

p. 4

p. 7

p. 10

Neuvaine à la Sainte Vierge

p. 25

Qu'est-ce que la criée des âmes?

p. 26

Bordereau "Aidez-nous"

p. 26

Liste des chapelles du Québec

p. 27

Bordereau d'abonnement à la revue

p. 14

p. 17

Nova Francia : Les grands pourquoi de la communion fréquente

p. 28

Le Carillon

Centre Saint-Joseph

1395 Rue Notre-Dame

Saint-Césaire, QC, J0L 1T0

(450) 390-1323

Directeur de publication : Abbé Daniel Couture, fsspx

Mise en page : Stéphanie Perreault

Impression : Copy Express, 630 René Lévesque, MTL

La revue se fait sous la supervision du supérieur de district, l'abbé Daniel Couture.

Les fidèles peuvent se procurer le magazine *Le Carillon* sur la table de presse de leur chapelle ou sur le site www.fsspx.ca. Pour participer aux frais, n'hésitez pas à déposer votre obole dans le tronc de la procure de votre chapelle.

Offrande suggérée : 3,00\$. Votre contribution est appréciée.

Pour ceux qui désirent recevoir la revue par la poste, des frais de 30\$ s'appliquent pour l'année. Merci de vous inscrire auprès du Centre Saint-Joseph (bordereau d'abonnement en page 27).

Abonnement pour l'Europe : 60 euros/an

Les Soeurs de la Charité

Auteur inconnu

Si sauvage que fût le vieux rocher de Québec, aux premières heures de notre histoire, il réussit pourtant à acclimater sur ses falaises, alors inhospitalières, les tendres fleurs du cloître, qu'un souffle d'héroïsme avait transplantées de France sur nos bords, dès 1639.

Mais la première gerbe qui peut se réclamer des parfums exclusifs du terroir, dans le vaste champ de l'Église canadienne, est sortie de l'humble grain, jeté en terre à Ville-Marie, en 1747, par la Vénérable Mère Dufrost de Lajemmerais, veuve d'Youville.

Au village de Varennes, près de Montréal, revient l'honneur d'avoir donné au pays sa première fondatrice de congrégation, la femme forte qui devait, par ses épreuves domestiques, ses oeuvres admirables et ses hautes vertus, soutenir les gloires d'une comparaison avec Jeanne de Chantal elle-même.

Appelée à fonder l'Institut des Soeurs de la Charité, elle parut dans notre histoire, à l'époque où l'Hôpital-Général de Montréal — oeuvre des frères Charron — courait à sa ruine; forte de la force même de Dieu, elle accepta la direction de cette maison en décadence. L'oeuvre de restauration connut toutes les épreuves, toutes les détresses; le courage de la fondatrice resta supérieur aux situations les plus désespérées, et l'obscur arbrisseau dont on lui avait abandonné le

destin, au moment où il allait périr, connut le miracle d'une survivance prospère.

L'arbre d'Youville se trouva même assez fort pour supporter, dès la première moitié du siècle dernier, la scission de trois rameaux, plantés successivement à Saint-Hyacinthe, à Ottawa et à Québec.

C'est une épreuve presque nationale qui attira de Montréal à Québec les premières Soeurs de Charité : nous voulons parler des terribles épidémies qui, de 1845 à 1849, ont semé l'épouvante et la mort parmi nos populations. Les malades se multipliaient d'une manière effrayante, et sur les routes des cimetières se croisaient, sinistres et pressés, d'interminables convois funèbres. Le deuil avait pénétré dans toutes les familles, et bien nombreux étaient les foyers où pleuraient, abandonnés, de pauvres orphelins; la "Société des Dames charitables de Québec" fit des prodiges de dévouement pour recueillir les victimes du fléau; hélas! les malheurs dépassaient les ressources de la compassion.

Par la voix de Mgr P.-F. Turgeon, la cité désolée jeta vers Montréal un cri de détresse; l'Hôpital-Général s'émut et répondit en envoyant aux orphelins des mères, et des gardes-malades au chevet des mourants.

Cinq religieuses réclamèrent la faveur de se consacrer à cette oeuvre d'héroïque dévouement; elles arrivèrent,



**Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais, veuve d'Youville
Fondatrice des Soeurs de la Charité de Ville-Marie.**

le 22 août 1849, conduites par la Vénérable Mère M.-A.-M. Mallet, et, le jour même, elles prirent possession d'une maison modeste, affectée par les Dames Charitables au logement des orphelins : cet humble berceau contenait en germe une prodigieuse efflorescence.

Que d'épis déjà mûrs pour si peu d'ouvrières! Ils étaient innombrables et elles étaient cinq! Mais Dieu se plaît à opérer des oeuvres disproportionnées aux moyens qu'il emploie; les vaillantes fondatrices ne calculèrent pas; on les réclamait de partout et elle répondait à tous les appels. Le pleur du pauvre et de l'orphelin exerçait un empire irrésistible chez Mère Mallet, dont la bonté s'ouvrait comme naturellement à toutes les pitiés.

Il semble que les ouvrières de la première heure auraient dû succomber sous les coups redoublés de labours excessifs et de privations de tous genres, ou au moins subir les atteintes de cette contagion contre laquelle leur charité ne savait pas se prémunir : toutes

furent épargnées par la maladie et restèrent sur la brèche. Rentrant chez elles, le soir, après de durs travaux, il leur arriva, pour refaire leurs forces, de savourer le pain de la confiance en Dieu, et pour reposer leur lassitude de s'étendre sur un lit d'occasion.

Les beaux dévouements de cet âge héroïque firent plus que soulever l'admiration : ils suscitèrent des dévouements semblables; des courages jeunes, des ardeurs toutes vives vinrent chercher l'épanouissement à l'ombre de la force, tout de suite virile, du rameau de la fondation : c'était le Noviciat, ouvrant sur l'avenir de consolantes visions d'espoir.

Deux jeunes filles, deux soeurs ¹, venaient, dès le premier jour, réclamer leur part d'immolation. Cette double conquête marquait les fécondités futures d'un merveilleux recrutement.

Mère Mallet, avec cette énergie sereine des grandes âmes, que nulle difficulté n'arrête, avec ce tact et cette sûreté de coup d'oeil qui se méprennent rarement, dirigeait d'une main ferme le courant qui emportait son oeuvre vers la prospérité.

La Soeur de la Charité doit, comme la Reine qu'elle sert, incarner tous les dévouements : si elle est la Miséricorde des mains du Christ, en répandant le baume sur les corps, ne doit-elle pas aussi, pour mieux exprimer l'amour de son Coeur, être la Lumière de ses yeux, en versant la vérité dans les âmes? D'ailleurs, l'éducation et l'instruction de la jeunesse s'imposaient tellement, et d'elles-mêmes et de par les autorités religieuses, que l'enseignement est devenu, dans l'archidiocèse, l'oeuvre nécessaire des Soeurs de la Charité.

Sur l'étonnante floraison de 58 établissements ² sortis de la modeste fondation de 1849, on compte 22 pensionnats, 13 externats, où 6950 enfants — garçons et filles — reçoivent actuellement (1917) la formation morale et intellectuelle; l'une et l'autre culture ont rapporté, comme prémices, l'éclosion de 1387 vocations religieuses et le couronnement de 4549 cours d'études par l'obtention d'un brevet.

Le reste des résidences se répartit : 11 orphelinats, qui abritent 3868 enfants des deux sexes; 4 hospices ³, qui recueillent 590 vieillards et vieilles infirmes; 8

hôpitaux, où sont traités, en moyenne, chaque année, 3114 malades; la seule maison de S.-Michel-Archange (Beauport) hospitalise 1678 aliénés; 128 religieuses se dévouent à cette oeuvre de profonde pitié, dont le service actif exige un personnel tel qu'il porte la population totale de l'Hôpital à 1911 âmes. La compassion s'épanche aussi sur les infortunés du dehors; elle cherche l'indigence là même où elle souffre; 25668 pauvres ont été secourus, au cours de l'année qui s'achève; pour eux se multiplient les visites de jour et les veilles de nuit; le dernier bilan porte 7226 sorties charitables; d'autre part, la faim vient gémir aux portes accueillantes, et si facilement ouvertes : 9182 repas ont été servis, cette année, aux hôtes du bon Dieu. Le désir de préparer la jeune fille aux différents devoirs de la vie pratique a fait entrer au programme des études la " science du ménage " ; dans plusieurs couvents, l'École ménagère est au grand complet, et son fonctionnement régulier donne des résultats appréciables; dans tous, l'Économie domestique est en honneur. À travers ces oeuvres, où grandit la jeunesse qui sera la société de demain, fleurissent un peu partout ces délicieux " Jardins d'enfance ", où les tout petits apprennent, avec les premiers mots de la prière, l'art d'être gentils. Souvent le même toit abrite de mélancoliques contrastes : ici, c'est l'enfance qui part en chantant, vers l'avenir; tout à côté, c'est la vieillesse qui rentre d'un passé douloureux, pour préparer cet autre voyage d'où l'on ne revient pas.

Une autre vieillesse, combien vénérable et vénérée, la vieillesse sacerdotale, fait à six Résidences l'honneur très grand d'y chercher le calme dont aime à s'entourer le jour qui tombe.

Le désir de concourir à l'épanouissement des vocations au sacerdoce a, de tout temps, préoccupé la communauté; la vénérée fondatrice avait déjà ses protégés et, après elle, ses filles ont tenu en honneur d'imiter son zèle; l'histoire de la maison compte 39 lévites auxquels furent facilités les accès du sanctuaire.

L'École Apostolique ⁴ a réalisé la pensée de Mère Mallet; cette oeuvre, venue la dernière, parce que sans doute elle devait couronner les autres, est chère entre toutes, à cause des sublimités du but qu'elle poursuit. Elle compte, pour ses débuts — elle est dans sa quatrième année d'existence — 25 adolescents qui, pour les nécessités matérielles de la vie, se reposent sur la sollicitude de la Congrégation, tandis qu'en qualité d'élèves externes, ils reçoivent l'instruction du Séminaire de Québec.

Depuis 45 ans déjà, Mère Mallet dort son éternel sommeil, à l'ombre de la chère chapelle qu'elle avait édifiée; à sa mort, l'Hospice avait déjà déployé une

grande partie de ses proportions actuelles, et elle avait eu la consolation d'asseoir la fondation de plusieurs maisons de son ordre dans nos si chrétiennes campagnes; aujourd'hui, les oeuvres diverses des Soeurs de la Charité de Québec, rayonnant par-delà la Province, atteignent l'Île-du-Prince-Édouard et s'étendent aux États-Unis.

Pourtant, à la jeune et florissante Société les épreuves ne manquèrent pas; elles vinrent même nombreuses, et souvent très rudes : l'opulence des moissons lève sur les sillons trempés de sueurs toujours, et souvent de larmes; c'est la loi. Trois fois, le cher berceau de Québec fut jeté au creuset de l'incendie; treize fois, le tocsin retentit lugubrement à travers les Résidences; chaque coup amoncela des ruines, réparées au prix de lourds sacrifices.

Cette série de destructions et de réédifications, qui se pressent dans une période de moins de trois quarts de siècle, a fait fleurir une imperturbable confiance en la Providence; sur elle reposent le présent et l'avenir, comme a reposé le passé : des maisons ne peuvent périr, qui abritent Jésus-Christ dans sa double présence réelle, l'Eucharistie et le Pauvre!

Et aussi longtemps que le Tabernacle gardera l'une, pour susciter le dévouement à l'autre, les Servantes de la Charité ne manqueront pas. Dans la gloire de leur récompense, les cinq ouvrières qui ont obscurément ouvert le sillon de 1849 ont vu leur nombre plusieurs fois se centupler, depuis la première semaille. Mère Mallet a ouvert un cortège que l'année qui vient de finir porte à 1379 religieuses; 347 ont entendu la parole de la promesse divine aux bénis du Père, qui auront apaisé la faim du pauvre, visité son abandon, vêtu son indigence : " Venez, venez ! "

1 - Séraphine et Céline Roy, dont la mère fonda l'Institut du Bon-Pasteur de Québec.

2 - Statistiques de janvier 1916.

3 - Ne sont comptées comme hospices que les maisons exclusivement à l'oeuvre des vieillards; presque toutes les Résidences abritent la vieillesse pauvre et sans soutien.

4 - La direction immédiate de l'École Apostolique est aux mains de M. le Chanoine G. Miville.

Source :

Almanach de l'Action Sociale Catholique, 1917, pp. 45-46.

Les Ursulines de Roberval

Alphonse Désilets

L'histoire du "Royaume du Saguenay", c'est-à-dire des développements colonisateurs, agricoles, industriels, et surtout la genèse du progrès intellectuel et religieux en cette partie de notre grande province, ne pourrait pas s'écrire sans que l'on tienne compte des influences profondes, étendues et durables, que les Ursulines de Roberval ont exercées depuis un demi-siècle.

Le nom d'une femme, d'une pionnière religieuse et intellectuelle surgit de l'ombre où le retenaient l'humilité du cloître et l'esprit régulier de son Ordre. Marie-Éléonore-Malvina Gagné était entrée aux Ursulines, en 1861, sous le nom de Soeur Saint-Raphaël. Douée des plus belles qualités du cœur et de l'intelligence, elle fut avant toute chose une religieuse parfaite.

Le bien ne fait pas de bruit, mais il y a des vies silencieuses qui sont remplies de mérites par le bien qu'elles ont accompli. La vie religieuse de Mère Saint-Raphaël est de celles-là.

L'illustre Mère Saint-Raphaël fut une ardente ouvrière de l'éducation. Initiatrice de l'instruction ménagère en ce pays, elle réalisait les vœux des grands évêques que furent Messieurs Racine, de Chicoutimi, et Lafleche, des Trois-Rivières.

Elle n'ignorait pas que l'importance de préparer les jeunes filles à leur mission naturelle de reines du foyer



**Mère Saint-Raphaël, supérieure fondatrice
du monastère de Roberval.**

a été reconnue par les penseurs, les sociologues et les éducateurs de tous les temps. Qu'au commencement de l'époque classique, vers 1580, le vieux Montaigne

devançait de trois siècles les “ idées nouvelles ” de notre ère. Dans ses “ Essais ” on peut relire cette observation : « La plus utile et plus honorable science et occupation d'une mère de famille, c'est la science du ménage... C'est sa maîtresse qualité et qu'on doit chercher avant tout aultre, comme le seul douaire, qui sert à ruyner ou sauver nos maisons. »

Si le principe était admis depuis toujours, on conviendra que l'application n'en était pas facile dans le programme courant de l'instruction publique. Il fallait un essai convaincant et des résultats satisfaisants.

Mère Saint-Raphaël a consacré cinquante ans de sa vie à l'accomplissement d'un dessein qui marque à la fois son caractère bien trempé, son indéfectible confiance en Dieu et son patriotisme pratique. En fondant, avec six autres religieuses de son Ordre, l'École Ménagère de Roberval, au Lac Saint-Jean, Mère Saint-Raphaël s'est rapprochée du modèle vénéré par toutes les Ursulines, la grande Marie de l'Incarnation.

Tant il est vrai qu'une idée de haute valeur peut être portée très loin, si elle habite un esprit élevé et un cœur d'élite. En étudiant l'héroïque histoire de son modèle, Mère Saint-Raphaël a découvert sa vocation. Et c'est en pénétrant les intimes secrets de la grande Fondatrice que l'humble religieuse du monastère des Ursulines de Québec a mûri son projet. Elle a jeté, en terre nouvelle, les bases d'une fondation éducative qui pût paraître avancée, pour le milieu et pour le temps, mais qu'un avenir prochain réclamerait assurément.

Habitée à la réflexion, Mère Saint-Raphaël avait le don de prévoyance à un degré qui nous étonne. Elle voyait devant elle, avec le siècle naissant, s'ouvrir l'espace immense d'un nouveau territoire, riche de promesses agricoles et industrielles. Elle voyait la fertile vallée du Lac Saint-Jean rapidement peuplée; elle y comptait des milliers de familles aux enfants nombreux, qu'il faudrait instruire et préparer à la carrière. Et surtout, elle comprenait fort bien que pour assurer la réussite de la grande entreprise colonisatrice, il faudrait des femmes, des épouses, des ménagères capables de prendre, d'aider et de compléter le travail de l'homme, colon et agriculteur. Et il serait nécessaire que ces collaboratrices fussent compétentes, instruites dans le sens des devoirs domestiques et quotidiens. Et que pour maintenir élevé le flambeau de l'idéal et du courage, il faudrait à ces femmes d'élite une âme éclairée par des principes solides, une intelligence ouverte aux besoins de chaque instant, un cœur rempli de courage et de gaieté.

C'était déjà tout un programme d'éducation et d'instruction, qu'elle concrétisa dans le premier statut de l'École ménagère agricole, établie à Roberval, en 1882.

Les bons fruits de cette entreprise ne tardèrent pas à se faire connaître. Ils furent sitôt appréciés que le gouvernement de Québec voulut seconder cet effort. Plusieurs communautés du pays vinrent étudier sur place les méthodes d'éducation ménagère qui devaient servir de base à des fondations de même objet au centre de la province. Bien plus, des éducateurs étrangers apportèrent jusqu'en Europe les idées et les exemples si suggestifs de Mère Saint-Raphaël.



Debout, de gauche à droite : Soeur S.-Vincent, Mère Marie de la Nativité, Soeur S.-Joachim;
assises : Mère S.-Alexandre, Mère S.-Henri, Mère S.-Raphaël, Mère S.-François de Paule.

Cependant la modeste Ursuline continuait dans le silence son œuvre sincère autant que pratique. Elle s'employait avec ses sœurs à la perfectionner et à la faire fructifier.



La première maison des Ursulines de Roberval : 1882.

Or l'humble mission de 1882 est devenue la grande maison d'éducation du Nord, l'École Ménagère Régionale, le pensionnat et l'externat, auxquels s'ajoute maintenant une des plus belles Écoles Normales de la province de Québec.

Plus d'un millier de femmes qui doivent leur formation intellectuelle, religieuse et professionnelle, aux Ursulines de Roberval, se sont réunies, en juin 1932, pour célébrer, dans les noces d'or de leur *Alma Mater*, le mérite et la gloire de leur aïeule vénérée, l'inoubliable Mère Saint-Raphaël.

En écrivant la vie de Mère Saint-Raphaël et l'histoire de son œuvre depuis un demi-siècle,¹ nous avons plus d'une fois refoulé l'émotion devant ces pages évocatrices d'un dévouement dont l'héroïsme n'a d'égal que la vertu éprouvée et la plus haute conception du rôle d'éducatrice.

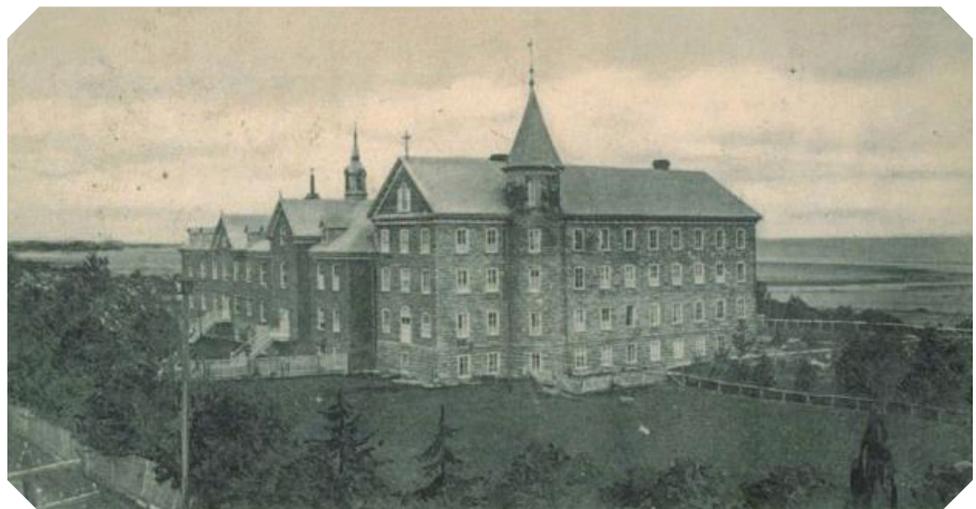
On constatera à la lecture de sa vie que la fondatrice de la première École Ménagère du pays avait prévu

et les difficultés et les fruits précieux d'une pareille entreprise. Si sa modestie n'a jamais trahi ses rêves d'apostolat social, sa merveilleuse activité durant cinquante ans a prouvé que l'idéal, la volonté ferme, la sincérité du dévouement et l'unité d'action constituaient, dans cette femme, le type le mieux accompli de l'apôtre aux grandes œuvres.

Ses anciennes élèves, celles qui sont revenues par besoin de reconnaissance, en juin dernier, ont gardé le reflet de leur Mère vénérée. Nous les avons connues, l'une après l'autre, nous les avons vues dans la joie et l'émotion du retour à l'*Alma Mater*. Et nous avons compris la merveilleuse persistance des plus nobles sentiments inculqués à ces femmes par les Mères Ursulines.

La Mère Saint-Raphaël fut une femme de réalisation. L'École Ménagère Agricole, la ferme modèle, le pensionnat et ensuite l'École Normale des Ursulines de Roberval sont le fruit de son dévouement, de son esprit pratique et de l'étendue de ses visées en matière d'éducation. Ses collaboratrices se sont formées à son image. Elles continuent son œuvre magnifique pour le plus grand bien de la religion, de la famille et de la patrie.

Et les fêtes solennelles qui furent célébrées à Roberval cette année apportent sur la tombe de Mère Saint-Raphaël la couronne d'or la plus digne et la mieux méritée.



École ménagère de Roberval.

1 - *Vie de Mère Saint-Raphaël*, Québec, 1932.

Source :

Almanach de l'Action Sociale Catholique, 1933, pp. 69-71.

Sainte Thérèse et les Esquimaux

Mgr Arsène Turquetil

Le rôle de sainte Thérèse de Lisieux dans la conversion des Esquimaux

En automne de l'année 1954, Son Excellence Mgr Arsène Turquetil, le fondateur des missions esquimaudes de la Baie d'Hudson, actuellement de résidence au Scolasticat de Washington, voulait bien nous écrire quelques lignes au sujet de l'heureuse mise à jour de ses notes et de leur publication éventuelle tant en anglais (Mgr Sheen) qu'en français (Annales de la Petite Thérèse de Lisieux). Ces notes se rapportent au rôle miraculeux de la Petite Thérèse de Lisieux dans la conversion des Esquimaux.



La mission de la Petite Thérèse au cap Esquimau.

L'abbé Arsène Turquetil fut le fondateur de la mission des O.M.I. à Chesterfield Inlet, au nord de la Baie d'Hudson en 1912. Les débuts de la mission furent très pénibles : nulle conversion en cinq ans, jusqu'en 1917, avec un climat des plus rudes : des -50°C, -60°C. La vénérable Soeur Thérèse de Lisieux entre en jeu en 1917 (elle sera canonisée en 1925).

Le grand miracle de sainte Thérèse

L'heure de la grâce avait sonné, bien à notre insu. Un Esquimau entre un soir à la mission, et me remet deux enveloppes portant mon nom. Je ne l'avais jamais vu. Il venait du sud.

- Tu es allé à Churchill?
- Non.
- Qui t'a donné ces lettres?
- C'est un tel qui les avait reçues d'un autre.
- Celui-là était allé à Churchill?
- Ça, je ne sais pas.

Je n'ai jamais pu savoir qui m'avait adressé ces enveloppes, ni compris comment le maître de poste de Churchill avait pris sur lui de donner ces lettres au premier venu allant au nord, sans savoir si elles arriveraient à destination. *Chesterfield*, plus de 600 kilomètres au nord de *Churchill*.

Celle que j'ouvris la première contenait un tout petit livre de 6 à 8 pages : *La Petite Fleur de Lisieux*. De Lisieux, mon diocèse! Je n'avais jamais entendu parler d'elle, ni rien lu à son sujet. Son portrait me ravit. Je feuillette le petit livre : Carmélite à 15 ans, aimait beaucoup la neige, priait beaucoup pour les missionnaires, avait promis de passer son ciel à faire du bien sur la terre. Je ne lus que les titres, mais quel désir en moi de recourir à cette Petite Fleur. Si elle convertissait les Esquimaux! Dans l'autre enveloppe, un papier plié en quatre contenant un peu, très peu de terre, avec l'inscription : « *Terre prise de dessous le premier cercueil de la Petite Fleur de Lisieux. Avec cela elle fait des miracles* ».



Mgr Turquetil et le P. Girard en habits esquimaux.

Avant de dormir, une prière-explosion de désirs, on lui parle comme si on la voyait. Le lendemain on ne pense qu'à elle, on ne parle que d'elle. Le soir venu, quand les Esquimaux, revenant de la chasse entrent chez nous pour se réchauffer, je me mets à l'harmonium. Ils s'alignent derrière moi pour voir le mouvement des pieds et des mains. Le *Frère Prime Girard*, comme convenu entre nous deux, passe en arrière, et jette sur leurs cheveux longs, touffus, un grain ou deux de cette poussière provenant de dessous le premier cercueil de la Petite Thérèse, le tout à leur insu. *Et ce fut le grand miracle de la petite Thérèse.*

Car voilà que le dimanche suivant, au son de la cloche qui sonne la messe de 10 heures, je vois mes

gens sans harpons ni fusils, qui s'en viennent gais, heureux, pleins de franche amitié.

— Vous avez l'air bien contents.

— Eh oui, nous savions bien que tu disais la vérité, mais on ne voulait pas écouter. Maintenant, nos péchés nous font peur. Tu pourras les enlever?

— Oui, par le baptême. Entrez, je vais vous l'expliquer.

Ils entrent; le sermon-catéchisme roule sur le baptême. Ils boivent mes paroles, sans distraction, il en fut de même l'après-midi. Mais avant le salut, il y eut répétition de cérémonies.

— « Montre-nous comment bien faire le signe de la croix, nous mettre à genoux, joindre les mains. Il faut que Jésus soit content de nous. » Ma pensée alla à la Petite Fleur : « ce n'est pas moi qui ai fait cela, c'est vous. Continuez de les inspirer et guider jusqu'au baptême ». Ce soir-là, le plus âgé, *Tuni*, vient me dire :

— Nous sommes trois qui voulons être baptisés demain matin, avec nos femmes et nos enfants.

De nouveau, je pensai à la Petite Thérèse : « Merci : aidez-moi maintenant à leur faire accepter le catéchuménat avant le baptême ».

— C'est très bien, dis-je à Tuni, mais il faut que je vous instruisse avant de vous baptiser. Autrement, vous pourriez pécher par ignorance, après votre baptême, et cela ferait bien de la peine à Jésus, et vous risqueriez de manquer le Ciel.

— Tu vas nous instruire, hein?

— Sûrement, mais cela pourra prendre du temps.

— Combien de temps?

— Je ne sais pas. Vous voulez partir pour la pêche, barrer les rivières, prendre du poisson pour vous et vos familles. Mais vous ne pouvez pas vous habiller avec des peaux de poisson. Il vous faut des peaux de caribous. Vous irez donc à la chasse aux caribous. Mais quand reviendrez-vous? À Noël? À Pâques, l'année prochaine?

Sans hésiter, Tuni déclare :

— Nous n'irons ni à la pêche, ni à la chasse, nous resterons ici pour être instruits et baptisés.

— De quoi vivrez-vous? Poissons et caribous ne courront pas après vous, ici.

Mon homme me regarde bien en face :

— C'est pourtant bien vrai ce que tu nous as dit qu'il y en a Un qui est bon, qu'on appelle « Notre Père » ?

— Oui.

— Notre Père à nous, comme à vous autres?

— Eh oui.

— Et il nous aime?

— Certainement.

— Alors c'est bien simple, tu nous montreras à le prier de la manière qui lui plaît. Alors, il nous aidera, nous ne mourrons pas de faim, ni de froid, et nous serons baptisés.

J'avais bien envie de lui dire : « Tu as trop de foi pour commencer ». Je n'en fis rien, et il fut convenu que le catéchuménat commencerait le lendemain : messe à 7 heures le matin, catéchisme de 5 à 6 heures tous les soirs. Mon homme le dit aux autres, tous en furent ravis. La Petite Thérèse avait compris ma pensée.

Six ans plus tard, avec un autre groupe de catéchumènes

C'était le 12 août 1923. Dans l'après-midi, les catéchumènes qui devaient être baptisés le lendemain firent promesse solennelle à l'évêque de vivre en vrais catholiques, toute leur vie. Ils sont baptisés solennellement le 13, après la messe du nouveau prêtre, et 16 Esquimaux furent confirmés. Ce qui impressionna le plus Monseigneur Charlebois, c'est la manière dont se conduisaient les nouveaux baptisés et confirmés. On eût dit des gens habitués de longue date aux cérémonies de l'Église. Même les enfants reflétaient sur leur visage et par leur maintien l'intelligence qu'ils avaient de leur responsabilité comme chrétiens. Les demandes de baptême affluaient. Une tempête providentielle retint le bateau à l'ancre pendant toute une semaine. Quand il partit, Monseigneur emporta dans son coeur un tel souvenir de l'intervention de la Petite Thérèse dans la conversion des Esquimaux, qu'il décida de fonder une seconde mission l'année suivante, dédiée celle-là à la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, et en plus conçut l'idée de faire pétition au Saint-Père pour qu'il déclare la Petite Thérèse *Patronne de toutes les Missions*.

Il écrivit un opuscule sur cette première Mission esquimaude. Il parut en 1924, parvint à Rome et fit sensation. J'arrivai là en décembre 1924 comme représentant de l'*Exposition Missionnaire du Vatican*. Son Éminence le Cardinal Van Rossum, Préfet de la Congrégation de la Propagande, me manda, me fait *Préfet Apostolique de la Baie d'Hudson* avec juridiction indépendante de l'évêque du Keewatin (décembre 1924, le Décret fut publié dans les *Acta* en 1925, année de la canonisation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus). Qui eût cru la chose possible, dix ans au paravant, en 1915, alors qu'il était question de fermer

la première mission et de ne me donner qu'un an de répit? Oui, vraiment, la Petite Thérèse avait sauvé les *Missions Esquimaudes*.

Tel avait été le rôle de la Petite Thérèse chez nous. Maintenant, Mgr Charlebois mit à exécution son idée de faire déclarer *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus Patronne de toutes les Missions*. Une requête fut envoyée au Saint-Père, portant la signature de tous les Ordinaires canadiens. Le Saint-Père la retourna, disant :

— Faites signer cette pétition par tous les évêques missionnaires.

Cela fut fait. Évêques et missionnaires signèrent, chacun relatant les faveurs extraordinaires et les miracles opérés par la Petite Thérèse en faveur de ses missions. Et sainte Thérèse fut déclarée, constituée Patronne de tous les missionnaires et de toutes les missions catholiques dans le monde. Tel fut le résultat de l'intervention miraculeuse de Thérèse dans la conversion des *Esquimaux* à *Chesterfield Inlet*.



Les Chrétiens de Chesterfield et leur missionnaire.

Un autre miracle de sainte Thérèse

Le fait suivant est le plus inexplicable des interventions de la Petite Thérèse en faveur des missions esquimaudes. C'était en 1925. Mes confrères du Petit et du Grand Séminaire au diocèse de Bayeux et Lisieux, apprenant que j'avais été nommé Préfet Apostolique et avais fondé une mission, dédiée celle-là à la Petite Thérèse, se cotisèrent pour m'envoyer une statue de la Petite Fleur, grandeur naturelle, des ornements, calice, ciboire, chandeliers, etc. en tout 10 caisses.

La *Compagnie de la Baie d'Hudson* envoyait, cette année-là, deux navires au nord : le *Nascopie*,

amarré du côté-amont du quai de Montréal, et le *Bay Eskimo*, amarré du côté-aval. Les petits trains du port apportaient les marchandises à chaque bateau; chacun des articles portait bien en évidence le nom du navire sur lequel il devait être chargé, et le comptable en chef vérifiait la destination, afin d'établir le connaissance que le capitaine signalait en dernier lieu. Mes dix caisses durent être mises à fond de cale, sur le *Bay Eskimo*, comme étant les dernières que le bateau déchargerait.



Missionnaire et ses enfants du catéchisme.

Les deux bateaux partirent ensemble. Le voyage fut dur et lent à cause des immenses champs de glace que la marée montante serrait solides, emprisonnant le *Bay Eskimo*, que le brise-glaces *Nascopie* ne put délivrer. À port *Burrwel*, nous vîmes le *Bay Eskimo* qui s'était dégagé des glaces à marée baissante et déchargeait de sa marchandise. Puis il partit pour *Chimo*, au fond de la Baie Ungava, dans le sud. Et nous, sur le *Nascopie*, nous filâmes franc ouest dans le Déroit d'Hudson. Le lendemain après-midi, je m'aperçois que nous revenons en arrière, franc est.

— Vous avez oublié votre pipe? dis-je au capitaine.

— Le *Bay Eskimo* est en train de couler. Dieu veuille que nous puissions sauver équipage et passagers.

Ce fut une nuit horrible : vent et pluie de tempête, le *Nascopie* buttant, culbutant la glace, à toute vitesse, la vigie scrutant en vain l'horizon dans la nuit noire. Enfin, le matin, un signal, un tourbillon de fumée noire monte haut dans les airs. Il ne sont pas tous noyés, Dieu merci! Une heure après, on arrive à eux. Ils sont tous là sur un morceau de glace flottante. Aucune trace du bateau. Il avait été si fortement coincé dans les glaces que les boulons qui tenaient les plaques ensemble avaient faibli, puis cédé dans les vagues de la tempête. Tous les rescapés montent à bord avec nous. Le *Nascopie*

les reconduit à *Port Burrwell*, et va au large de l'océan pour pouvoir communiquer par sans-fil avec le bureau chef de la compagnie et en recevoir des instructions. En même temps, ils télégraphiaient au Révérend Père Joseph Guy, O.M.I. (plus tard Mgr Guy) notre homme d'affaires à Ottawa, lui disant que les caisses venues de France étaient perdues dans le naufrage, et l'informant qu'un autre bateau partirait de St-John, Terre-Neuve, plus tard. Et le *Nascopie* reprit sa route vers *Churchill* et *Chesterfield*. Capitaine et officiers ne me cachèrent pas la chose. Ce fut un dur coup, c'est vrai, mais pouvions-nous refuser une épreuve après avoir reçu tant de bienfaits? Une quinzaine de jours encore et nous voilà au *Cap Esquimau*. Les marins ouvrent les soutes, prêts à décharger le navire.

Mais quoi? Comment? Qui les a mises là? Mes dix caisses de France, de Lisieux, bien sèches, sans trace d'eau douce ni d'eau de mer. On va au connaissance du capitaine.

— Ces caisses n'ont pas été mises à bord, à Montréal. Mais elles sont ici à bord.

— Qui les y a mises?

— Pas vous, capitaine?

— Pas de farce, hein? Des histoires comme ça, ça m'énerve.

— Ces papistes-là vont crier au miracle, si vous ne voulez pas ou ne pouvez pas expliquer le transbordement de cargo, à l'insu de tout votre personnel, sur votre propre bateau.

— Ces caisses sont bien marquées : *R.C.M. Eskimo Point*. Livrez-les à la Mission et fichez-moi la paix.

On les livra à la mission, mais les commentaires continuèrent bon train. C'était trop inexplicable.

Mais nous, simplistes, pensâmes que la Petite Thérèse n'avait pas permis que sa statue allât au fond de la mer pour y rester à rien faire. Sa place était sur l'autel de sa mission du *Cap Esquimau*. Elle y est. Ce qu'elle y a fait? C'est là, au *Cap Esquimau*, que naquit et fleurit la première vocation à la vie religieuse. Soeur *Pélagie* est la fille du premier Esquimau du *Cap*, *Joseph Okatsiar*, baptisé à cette mission.

Source :

Tiré de *Missions*, Mgr Arsène Turquetil, n. 284, septembre-décembre 1954.

La plus grande des charités

G. Rossignoli, S. J.

Il ne peut entrer dans ma pensée de réduire ici à quelques lignes tout ce qu'il y a de parfait dans la charité envers les pauvres âmes du Purgatoire. Je me borne à quelques considérations rapides.

Toute charité est d'autant plus grande que les misères qu'elle soulage le sont elles-mêmes. Là où le besoin est extrême, l'obligation d'y porter remède devient plus pressante. Or, quelle plus douloureuse nécessité se peut-il concevoir que celles d'âmes plongées dans un océan de tourments, vouées aux souffrances les plus atroces, aux plus inexprimables angoisses? Les commentateurs, appliquant au Purgatoire ce mot de Malachie, III, 3 : *Sedebit conflans, et purgabit filios Levi, et colabit eos quasi aurum* : le Messie sera comme un homme qui s'assied pour faire fondre et pour épurer l'argent; il purifiera les enfants de Lévi, et il les rendra nets comme l'or qui a passé par le feu » ; le comparent à un alambic de toutes les peines imaginables d'ici-bas : comme si Dieu, à l'exemple de ces savants qui distillent de diverses substances les esprits les plus purs pour en composer un extrait qui les représente dans toute leur force, avait réuni dans le Purgatoire, par une opération semblable, les différentes espèces de maux dont nous souffrons davantage dans cette vie, les maladies naturelles, les supplices violents, les tortures, les tourments infligés aux martyrs, etc., et en avait exprimé l'essence et l'activité. C'est ce que paraît avoir indiqué le prophète Isaïe, IV, 4, dans ce passage :

« *Abluet Dominus sordes filiarum Sion in spiritu ardoris* : Le Seigneur purifiera les souillures de la fille de Sion dans l'ardeur du feu. » Ce feu est doué d'une puissance surnaturelle, d'une activité et d'une violence cent fois plus grande que celles du nôtre, parce qu'il a été choisi pour instrument de la divine justice. Tertullien appelle même le Purgatoire un enfer momentané : car, observe-t-il, les deux peines principales, celle du *sens* et celle du *dam*, y sont réservées aux âmes, avec la seule différence de la durée, les damnés ne devant jamais voir finir leurs tourments. Le feu est le même, suivant saint Augustin : « *Eodem igne purgatur justus et torquetur damnatus*. » Combien donc n'est-ce pas une charité excellente d'apporter du soulagement à ces âmes infortunées! Il ne s'agit pas seulement de nourrir un affamé, de couvrir celui qui manque de vêtements, de délivrer un malade de sa fièvre, mais de retirer des malheureux de l'abîme immense de tous les maux.

Cette charité est plus précieuse encore si l'on considère le grand bien dont ces âmes vont être mises en possession. L'histoire a enregistré comme un prodige de bonté l'action du grand Théodose, qui tira de son abjection la pauvre fille Athénaïs pour la faire monter sur le trône impérial. David a exprimé de mille manières sa reconnaissance pour la divine miséricorde qui l'avait ôté de la garde des troupeaux et établi chef de son peuple. Oh! Combien meilleure est la charité qui procure à une âme la possession de l'éternelle

béatitude! Ne pourrait-on pas dire, dans un certain sens, qu'elle est aussi élevée que le bien même qu'elle assure? Il est que vrai nous ne pouvons guère en saisir toute l'étendue. Ignorants comme nous le sommes de toutes ces célestes profondeurs. Mais ces âmes bénies sont placées mieux que nous pour cela; elles savent ce qui est caché sous ces simples mots voir Dieu face à face, Dieu le principe et la fin dernière; s'unir entièrement à cet objet souverainement aimable, après lequel elles soupirent de tout ce qu'elles ont d'intelligence et d'amour. Cette ardeur, ce désir invincible, cette flamme brûlante, leur causent un tourment plus insupportable que la flamme extérieure et vengeresse qui les consume. L'illustre Tertullien explique admirablement cette vérité par l'exemple de Job, image sensible de l'âme du Purgatoire, ainsi que l'Église le fait entendre elle-même en lisant son histoire dans l'office des morts. Tout le corps de ce prophète de la patience était couvert d'ulcères douloureux, qui le tourmentaient de la tête aux pieds : et cependant, celui de ses organes qui le faisait le plus horriblement souffrir, et dont il se plaignait le plus amèrement, c'était la vue, qui n'apercevait plus le Dieu suprême (*Job, XVII, 2*) « *In amaritudinibus moratur oculus meus : cur faciem tuam abscondis?* Mon œil est plongé dans l'amertume : oh! Pourquoi me cachez-vous votre visage? » Comme s'il avait dit : « Mon supplice le plus grand c'est de ne plus vous voir, ô mon Dieu! » « On plaint l'oeil tout entier dans les tourments », dit encore Tertullien. Ainsi l'âme souffrante du Purgatoire n'a point de torture qui l'éprouve autant que la privation de la présence visible de son Dieu. Les autres peines auprès de celle-là lui semblent rien. Or, que fait la charité dont nous parlons? Elle met fin à cet état d'horrible souffrance, elle apaise cette soif ardente, elle comble ces immenses désirs, en assurant la possession du céleste objet.

Notre amour pour Dieu y est, d'ailleurs, intéressé directement. Dieu veut souverainement avoir auprès de lui ces âmes qu'il aime, afin de les faire participantes de sa gloire. « *Deliciae meae esse cum filiis hominum*, dit-il au livre des Proverbes, VIII, 31 : Mes délices sont d'habiter avec les enfants des hommes; « comme si la compagnie



Le scapulaire du Mont-Carmel : un précieux secours pour la délivrance des âmes du Purgatoire.

de ses créatures ajoutait quelque chose à sa félicité éternelle, et qu'il ne fût point complètement heureux tant qu'il ne la communique pas. Ces âmes, en effet, sont ses chères filles, les épouses du Sauveur, rachetées au prix de son sang, adoptées par lui. Il se réjouit donc de les délivrer de la prison où elles gémissent, et de les introduire à la lumière de son paradis. Pensez un peu quelle serait la consolation d'un roi de recevoir à sa cour un fils longtemps captif parmi les barbares et délivré par un fidèle ami. Quel accueil ne ferait pas un époux au médecin qui lui rendrait son épouse bien-aimée, parfaitement guérie d'une maladie qu'on avait jugée mortelle? Eh bien, Dieu chérit ces âmes saintes beaucoup plus que tout cela; il les reçoit avec plus d'allégresse, et il conserve une tout autre reconnaissance pour ceux qui les dégagent de la servitude et les introduisent, suivant l'expression de saint Pierre (1, II, 9), « dans la parfaite liberté des enfants de Dieu, et du fond des ténèbres à son admirable lumière : *« In perfectam libertatem filiorum Dei, et de tenebris vocat in admirabile lumen suum. »*



La prière pour les âmes du Purgatoire.

De plus, délivrer les âmes du Purgatoire, c'est envoyer au Ciel de véritables serviteurs de la divine Majesté, les plus capables de la louer dignement. Nous, dans les ténèbres et les misères de cette vie, nous ne pouvons ni connaître, ni aimer convenablement l'éternelle Bonté.

C'est au sortir du corps, en se trouvant tout à coup en face du Créateur, que notre esprit obtient cette connaissance claire, et par suite cet ardent amour qui le porte vers le bien suprême. Il se répand aussitôt en actes séraphiques de charité, bien plus élevés que ceux de Marie-Madeleine elle-même, dont le Seigneur a dit qu'elle avait tant aimé : *Dilexit multum*; plus ardents que ceux de saint Pierre assurant trois fois qu'il aimait et en prenant Jésus à témoin : *Tu scis Domine, quia amo te*. Qu'ils doivent être touchants, les premiers actes de reconnaissance des âmes purifiées admises en présence de la miséricorde céleste! Quelle adoration profonde des souveraines perfections! Avec quel cœur elles répètent l'hymne de l'Apocalypse, V : *« Benedictio, et honor et gloria, et gratiarum actio Deo nostro, in saecula saeculorum »* : Bénédiction, honneur, gloire, actions de grâces à notre Dieu, pendant toute la durée des siècles! Or, tous ces actes de parfait amour, de gratitude, de bénédiction, envers la divine Majesté, ceux-là n'en partagent-ils pas le mérite qui, par leurs pieux suffrages, ont mis plus tôt les pauvres âmes en état de les produire?

De ces considérations abrégées, le lecteur conclura combien est agréable à Dieu la charité envers nos frères du Purgatoire. Notre-Seigneur, dans une de ces révélations dont il favorisait sainte Gertrude, lui dit ces touchantes paroles, suivant le récit de Denys le Chartreux : « Toutes les fois que vous délivrez une âme, cela est aussi agréable à Dieu que si vous le rachetiez lui-même de la captivité, et il saura bien vous récompenser un jour de cette bonne action : *Quod beneficium reddet vobis tempore opportuno.* »

Source :

Le Messager Canadien du Sacré-Coeur, Vol. IV, Novembre 1895, No 2.

Retraites au Canada 2016

Centre Saint-Joseph

1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, QC, J0L 1T0 • (450) 390-1323

	Femmes	Hommes
Français	---	du 26 au 31 décembre
Anglais	---	du 21 au 26 novembre

Dites-vous l'Angélus ?

Causeries du Dimanche, 13^e série



Ce qu'est l'Angélus

L'Angélus est une prière destinée à honorer la Sainte Vierge dans le mystère de l'Incarnation.

C'est la louange parfaite de l'auguste Vierge. Quelles expressions pourrions-nous choisir pour mieux exalter la grandeur de la Sainte Vierge? Pour exciter notre âme à la louer avec plus de ferveur, on refait le récit évangélique, qui, en trois mots, décrit l'honneur le plus grand qui ait été fait à une créature humaine.

« L'ange du Seigneur annonça à Marie, et elle conçut du Saint-Esprit. » Elle répondit : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » « Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. » Dans ce récit est annoncée la maternité divine de Marie. Être Mère de Dieu, c'est le plus grand de tous les honneurs!

Et après avoir ainsi mis devant nos yeux ces titres étincelants, le chrétien lui adresse la plus intense prière. Cette prière est l'*Ave Maria*. Après avoir salué Marie pleine de grâce, exalté sa sainteté, elle lui demande le secours de sa prière pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de la mort.

Prière perpétuelle

Cette prière est constante. Partout où il y a des chrétiens, on honore Marie par l'Angélus trois fois le jour. Or, l'heure varie de contrée en contrée. Le lever du soleil comme son midi et son coucher sont d'heure

différente de minute en minute, suivant la position de tel point de la terre par rapport au soleil. Il est midi en Orient, qu'il est beaucoup plus tard en Occident. Il est minuit au point opposé du globe terrestre. Ainsi la prière de l'Angélus ne cesse pas sur la terre. À peine est-elle dite sur un point, qu'elle recommence un peu plus loin. De contrée en contrée, les genoux fléchissent, les têtes s'inclinent et les âmes s'unissent dans la louange de Marie et dans la glorification du Verbe fait chair.

La beauté de l'Angélus

Il y a l'Angélus des champs, si admirablement représenté par Millet. Un clocher dresse vers le ciel sa flèche légère. Il indique la sonnerie mystique. Un paysan et une paysanne ont suspendu leur travail. L'un croise ses mains sur sa bêche et, les yeux baissés, récite la prière sainte. À côté est la villageoise, plus recueillie encore, et qui dit dans la simplicité de son âme l'*Ave Maria*.

Un autre peintre, Edmond de Palézieux, a représenté un gracieux village sur les bords d'un lac, dont l'horizon est fermé par de gracieuses collines. Dans un jardin en terrasse que le vieux pasteur a cultivé lui-même, il interrompt la culture du jardin pour se recueillir; l'Angélus tinte, au milieu des fumées des toitures; il prie pour tous les fidèles dont il est l'ange gardien.

Lamartine aussi a chanté l'Angélus des champs :

C'est l'Angélus qui tinte et rappelle en tout lieu
Que le matin des jours et le soir sont à Dieu.
À ce pieux appel le laboureur s'arrête;

Il se tourne au clocher et incline la tête,
Joint ses robustes mains d'où tombe l'aiguillon,
Élève un peu son âme au-dessus du sillon,
Tandis que les enfants, à genoux sur la terre,
Joignent leurs petits doigts dans les doigts de leurs mères.

Mais il n'y a pas que l'Angélus des campagnes, il y a l'Angélus de la mer :

Sur le roc qui la brise et que le flot échancre,
Dans le ciel, noir ou bleu, comme un navire à l'ancre,
Se dressait, sous la croix, l'humble église du lieu,
Ce vaisseau dont les flancs de granit portent Dieu.
Les mouettes séchaient leurs ailes sur le faîte,
Quand la cloche chantait son Angélus de fête,
Tintant le glas des morts ou des agonisants,
Les pêcheurs l'entendaient par-delà les brisants.
Et saluant de loin le vieux clocher de pierre,
Mains jointes, tête nue, ils disaient leur prière.....

(V. DELAPORTE)

Il y a l'Angélus de la cité.

À Venise, vers le soir, soudain tout mouvement s'arrête : aux bruits, aux chants, aux conversations succède un religieux silence. Un roulement de tambour résonne près des portes de la vieille basilique de Saint-Marc; le poste présente les armes; on se découvre avec respect. On dirait le passage d'un souverain, d'une reine adorée. C'est qu'en effet le souvenir d'une auguste Reine a passé par tous les cœurs. Levez les yeux. Voyez-vous dans une niche, entre deux colonnettes, au-dessus d'une des portes latérales de San-Marco, cette Madone illuminée? Vers elle se dirigent les regards. La cloche argentine a sonné le signal de l'Angélus; et voilà que toutes les voix se tournent vers la Reine du ciel pour lui dire avec l'ange : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce ».

Puis, la prière terminée, le bruit remplace de nouveau le silence; sur la Piazzetta, sur le môle, sur les quais, chacun reprend ses allures interrompues : les entretiens, les chansons, les cris joyeux recommencent leur cours.

(BAUCERET)

Mémorial de la foi

L'Angélus est un merveilleux mémorial de tout le christianisme. La Trinité : les trois personnes sont nommées. Dans l'oraison qui conclut la prière : *Gratiam tuam; quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde*.... le Seigneur est le Père; *Et Verbum*

caro factum est, le Verbe incarné, *et concepit de Spiritu Sancto*, le Saint-Esprit. On sonne trois coups pour chaque salutation angélique. On commémore la souffrance et la mort. *Per passionem ejus et crucem*. Avec la Trinité, on a ainsi l'Incarnation et la Rédemption.

« L'Angélus nous parle également de la vie et de la mort; de la résurrection qui doit un jour tirer nos corps de la poussière du tombeau; du péché qu'il faut expier; de la gloire éternelle qu'il s'agit de mériter; de la grâce qui doit nous purifier, nous sanctifier et nous ouvrir les portes du Ciel; des anges, les ministres de notre salut; de la prière, par laquelle nous obtenons le pardon de nos fautes, la force de pratiquer la vertu, la lumière dans nos ténèbres, le courage dans nos difficultés, la consolation dans nos épreuves, de la Sainte Vierge surtout, établie par Dieu pour être auprès de lui notre avocate très puissante, très dévouée, toujours écoutée. » (Chanoine ROLLAND)

On dit l'Angélus trois fois par jour : au lever du soleil, à midi et au coucher du soleil. Le matin, pour consacrer le travail au Seigneur; à midi, pour s'encourager à peiner jusqu'au soir; le soir, pour remercier le Seigneur du secours reçu dans la journée. C'est la *grâce du moment*, c'est pourquoi nous disons dans l'*Ave Maria* : « priez pour nous, pauvres pécheurs, *maintenant* et à l'heure de notre mort. »

Cet hommage est extrêmement agréable à la Sainte Vierge. Voici ce qu'elle a révélé à sainte Gertrude :

« Quiconque me rappellera avec affection la joie que j'ai ressentie en prononçant ces paroles : « Voici la servante du Seigneur », je lui prouverai combien véritablement je suis sa Mère, et je serai toujours fidèle à le secourir. »



L'Angélus par Edmond de Palézieux.

Un jour que toute la communauté s'inclinait profondément à ces paroles : « Le Verbe s'est fait chair », elle entendit que Jésus-Christ lui dit au cœur : « Toutes les fois qu'on fait ces inclinations profondes avec un sentiment de reconnaissance et un mouvement de piété, de ce que je me suis fait homme pour l'amour des hommes, je m'incline de mon côté par un pur mouvement de ma bonté, et j'offre du fond de mon cœur à mon Père tout le fruit et tout le mérite de mon humanité pour augmenter les degrés de la béatitude des fidèles qui me rendent cet honneur. »

Origines de l'Angélus

Le pape Grégoire IX prescrivit de sonner la cloche tous les soirs, pour rappeler l'obligation de prier pour les Croisés. Déjà depuis longtemps, on était dans l'usage de sonner le couvre-feu et, dans certaines localités, cette cloche a pu donner en même temps le signal de cette prière. Mais l'usage est venu directement et communément de sonner après Complies, dans les monastères, la récitation de l'*Ave Maria*.

En 1263, le Chapitre général des Frères Mineurs, présidé à Pise par saint Bonaventure, prescrit aux religieux d'inviter les fidèles de saluer, le soir, après Complies, à plusieurs reprises, la Très Sainte Vierge, quand la cloche en donnerait le signal et la raison alléguée était que, « d'après l'opinion de plusieurs savants », l'Annonciation aurait eu lieu à ce moment de la journée.

Au XIV^e siècle, l'usage est devenu général. En 1327, le pape Jean XXII prescrit, pour la ville de Rome, les trois *Ave Maria* à réciter le soir, au son de la cloche, et accorde des indulgences à cette pratique. Dès 1318, le même Pape avait approuvé un usage semblable au diocèse de Sens et avait accordé dix jours d'indulgence. Le Synode de Sens, tenu à Paris en 1346, fit connaître l'usage de Rome. On trouve des prescriptions du même genre en Hongrie, en Espagne, à Carpentras, à Tréguier, etc.

Des cloches portent de touchantes inscriptions rappelant l'usage des trois *Ave Maria*.

Ainsi la cloche de Helfta, près d'Eisleben (1334), porte l'inscription : *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum*. La cloche de Saalfeld, en Saxe : « *Non ego cesso piam sonitu laudare Mariam*. Je ne cesse par mes chants de louer la pieuse Marie. » Celle de Notre-Dame de Bermont, où Jeanne d'Arc allait prier chaque samedi, porte : *Ave, Maria, gratia plena, ora pro nobis*. On se rappelle comment la bienheureuse enfant se plaignait à Perrin le drapier, de ce qu'il oubliait de sonner à Complies, et lui promettait de la laine de ses moutons.



L'Angélus par Jean-François Millet.

C'était assurément la cloche de l'*Ave Maria* du soir.

Les trois *Ave* du matin sont aussi d'origine monastique. Les *Ave* se disaient après l'office de Prime, office par lequel commence la prière liturgique du matin. Ils ne commencèrent guère à être d'usage général qu'au XV^e siècle. Quant à l'*Angélus* de midi, il est de beaucoup plus récent. Il y eut des pratiques diverses, notamment celle d'honorer le crucifiement de Notre-Seigneur, à midi, dans certaines églises. En 1466, Calixte III prescrivit des prières à dire au son de la cloche comme à l'*Ave Maria* du soir. Le roi Louis XI demanda des prières du même genre pour la paix du royaume. Sixte IV accorda à cette prière des indulgences. L'*Ave Maria* de midi finit par ressembler à celui du soir et à celui du matin. Quant à la formule actuelle : *Angelus Domini*, elle remonte seulement au XVI^e siècle.

Benoît XIV, par un Bref du 14 septembre 1724, et Léon XIII, par un Décret du 15 mars 1884, ont réglementé tout ce qui a trait à l'*Angélus*.

Ajoutons qu'au temps pascal, depuis Benoît XIV, le *Regina caeli* doit être substitué à l'*Angélus*, parce que l'esprit doit être rempli du mystère de la Résurrection.

Conclusion

Si vous saviez combien vous réjouissez le cœur de Marie par la récitation de l'*Angélus*, vous n'auriez pas de respect humain à réciter trois fois le jour la si belle prière de l'*Angélus*.

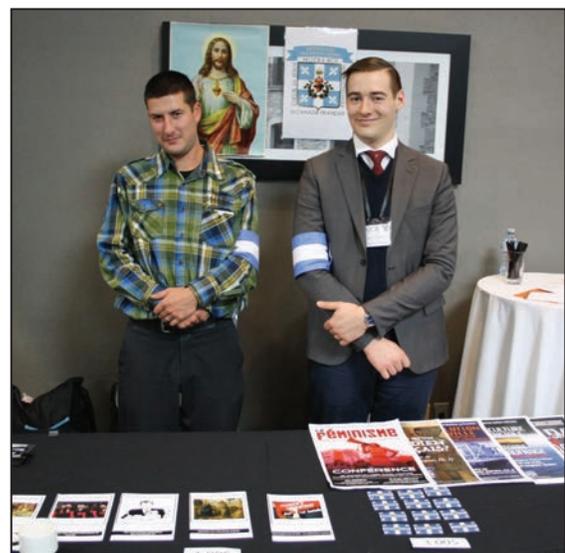
Il se récite à genoux, tous les jours, sauf le samedi soir et le dimanche où on le dit debout. Le *Regina caeli* se récite debout.

Compte-rendu des JQCR 2016

Les 8 et 9 octobre avait lieu la deuxième édition des *Journées Québécoises du Christ-Roi* à Montréal organisées par le *Mouvement Tradition Québec*. Ces journées avaient pour but d'approfondir les principes qui soutiennent le règne du Christ-Roi dans nos familles et notre pays. Bien que ces conférences fussent avant tout d'ordre doctrinal, elles ont néanmoins donné lieu à des développements historiques et spirituels.

La première conférence de M. Dupuis nous a raconté la passionnante aventure de la fondation de Montréal qui résulte de la rencontre de cinq personnages : Jérôme Le Royer de la Dauversière, Paul de Chomedey de Maisonneuve, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys et Jean-Jacques Olier, qui ont donné leur vie pour la naissance de ce qui fut appelé jadis Ville-Marie. À l'origine de cette ville se trouve l'intuition mystique de Jérôme le Royer. Le Christ lui demande de bâtir un hôpital sur l'île de Montréal. Montréal est la seule ville au monde, à notre connaissance, qui a ainsi été construite pour faire suite à une demande du Ciel. Divers personnages contribueront alors à la fondation de Montréal. Paul de Chomedey de Maisonneuve, qui désirait servir Dieu par son métier de soldat, donnera sa vie pour Montréal en affirmant : « Je suis prêt à aller à Montréal et y faire sacrifice à Dieu de ma vie et de ce que j'ai de plus cher en France ». Car Montréal était un territoire dangereux en Nouvelle-France, fréquenté par les Iroquois qui font la guerre aux Français. Ce n'est rien pour effrayer de Maisonneuve qui affirme : « Tous les arbres de Montréal seraient-ils changés

en autant d'Iroquois, il est de mon devoir et de mon honneur d'aller y établir une colonie, et j'irai. » *La Société de Notre-Dame de Montréal* est alors créée pour la conversion des Amérindiens qui se trouvaient en Nouvelle-France à l'époque. Il sera aidé par Jeanne Mance, une infirmière laïque qui fondera l'Hôtel-Dieu, par Marguerite Bourgeoys, qui s'occupera de l'éducation et par les Sulpiciens fondés par Jean-Jacques Olier qui fonderont le Grand Séminaire de Montréal pour la formation des prêtres.



Mouvement Tradition Québec.
Kenny Piché et Etienne Dumas.

Mais comment une ville fondée à la demande de Jésus-Christ, dont le but premier est la conversion des païens et le salut de leurs âmes, peut-elle correspondre à la ville de Montréal d'aujourd'hui, capitale de la traite des femmes, plaque tournante du tourisme sexuel et de la pornographie au Canada? Pascal disait que la nature a horreur du vide. Or, c'est la même chose pour une ville, un pays, une famille, une âme. En écartant la doctrine sociale de l'Église au Québec, autre chose a pris la place de Dieu pour faire de Montréal une Babylone des temps modernes. Pie XII disait : « La doctrine sociale de l'Église est claire en tous ses aspects; elle est obligatoire; nul ne peut s'en écarter sans danger pour la foi et l'ordre moral. »

Sans vouloir évacuer d'autres causes possibles, l'abbé Couture nous a donné, d'après nous, une partie de l'explication de ce changement radical entre l'esprit des fondateurs de Montréal et la ville d'aujourd'hui dans une conférence s'intitulant « Du Catéchisme à la Catéchèse ». Cet éloignement de la doctrine sociale de l'Église s'est produit au Québec en grande partie par l'abandon du catéchisme par l'Église, qui contient la doctrine du Christ toujours enseignée sans changement et prêchée dans tous les siècles depuis le Christ et les apôtres, pour le substituer par la catéchèse sous l'impulsion du modernisme depuis le Concile Vatican II. Cette catéchèse ne consiste pas dans l'apprentissage d'une doctrine et d'une morale révélée, mais plutôt dans le sentiment religieux par lequel l'enfant exprime le message religieux à sa manière. On passe de l'objectif au subjectif en tous les domaines. La conscience personnelle prend ainsi le dessus sur la morale objective. Et l'autorité doit se plier devant cette conscience. C'est ce qui est derrière les aberrations de la théorie du genre et du programme d'Éthique et de culture religieuse. C'est la révolution pure et simple. N'enseignant plus ni la doctrine sociale de l'Église ni le catéchisme, l'Église abandonne en quelque sorte les âmes des catholiques qui se trouvent désarmés et ceci amène par le fait même la destruction de la société.

On le voit par la destruction de la famille dans les temps modernes. Dans une autre conférence, l'abbé

Berteaux nous a merveilleusement rappelé les bienfaits de la famille, qui est un lieu où l'on doit trouver bonheur, joie, sécurité et où les enfants grandiront et



M. l'abbé Daniel Couture, supérieur de District.

trouveront repère, identité, apprendront à respecter les dix commandements et s'élèveront vers Dieu. Malheureusement, un mariage sur deux finira par un divorce au Québec. On est donc loin du bien du mariage qui est la fidélité entre mari et femme. Cela a donc des conséquences sur un autre bien du mariage : les enfants. On se retrouve avec des enfants qui voient le crucifix et disent : « Qui est cet homme sur la croix? », comme nous l'expliquait l'abbé Couture. À la Commission scolaire de Montréal, on laisse les enfants déterminer eux-mêmes s'ils veulent être garçon ou fille. De la folie pure. Comme le disait Pie XII : « De la forme donnée à la société, conforme ou non aux lois divines, dépend et découle le bien ou le mal des âmes, c'est-à-dire le fait que les hommes appelés tous à être vivifiés par la grâce du Christ, respirent, dans les contingences terrestres du cours de la vie, l'air sain et vivifiant de la vérité et des vertus morales ou, au contraire, le microbe morbide et souvent mortel de l'erreur et de la dépravation. »





M. l'abbé Olivier Berteaux.

La famille étant attaquée, détruite dans de nombreux cas, l'État a pris la relève de l'éducation en grande partie, de la plus petite enfance jusqu'au début de l'âge adulte, pour s'assurer d'éduquer les enfants selon leur programme qui n'est malheureusement pas celui



M. Jean-Claude Dupuis, historien.

du Christ-Roi. Ainsi, dans une autre conférence très intéressante de M. Dominique Boily intitulée « Les écoles et le Christ-Roi », ce dernier a souligné l'importance de lutter pour l'école catholique et la faillite du système québécois d'éducation, en insistant sur les bienfaits humains de l'éducation traditionnelle en comparaison avec l'école d'aujourd'hui. Par exemple, dans un article sur le site de Radio-Canada du 3 octobre 2016, on apprend ceci : « Pas moins de 53% des Québécois de 16 à 65 ans sont considérés comme des analphabètes

fonctionnels (...) Seulement 11% des Québécois sont en mesure de résumer des informations tirées de textes longs et complexes ou encore de juger de la fiabilité des sources lors d'une recherche sur le web. » Les résultats de l'éducation moderne sont catastrophiques. Il est clair que nous avons perdu la bataille. Le Christ ne règne plus dans nos écoles. Cependant, tout n'est pas perdu. Il faut préparer la contre-offensive et mener le combat des écoles pour préparer la jeunesse de demain et reprendre Montréal et le Québec pour les redonner au Christ. À Lévis, nous avons la chance d'avoir l'École Sainte-Famille, qui réussit à survivre malgré vents et marées depuis plus de vingt-cinq ans grâce aux efforts des piliers de la Tradition au Québec. Encourageons cette école, qui est comme un phare dans les ténèbres de notre



Soeur Dominicaine Enseignante à Massena.

province. Faisons les efforts et les sacrifices nécessaires pour qu'elle continue à donner une éducation au Québec de demain.

Dans une autre conférence intitulée « Éduquer les filles dans l'esprit de Marguerite Bourgeoys » donnée par les Dominicaines Enseignantes du Saint-Nom de Jésus, nous avons pu entendre de jeunes religieuses, souriantes et joyeuses, nous donner de l'espoir par la présentation de leur école qui se trouve à Massena dans l'état de New York. Par leur vie de sacrifice dans un monde individualiste, elles incarnent le don de soi comme les fondateurs de Montréal pour que la jeunesse catholique reflourisse et évangélise à nouveau Montréal qui est maintenant dans un état similaire sinon pire qu'au temps des Iroquois.

Le lendemain, nous avons eu la chance d'assister à une magnifique messe traditionnelle, la messe de

toujours, chantée en grégorien et en polyphonie, suivie d'un excellent sermon sur le Christ-Roi par l'abbé



M. Dominique Boily.

Berteaux. Par la suite, nous avons eu le droit à un très beau spectacle par la chanteuse Gaëtane Breton intitulé « La périlleuse fondation de Ville-Marie. » Ce spectacle est un espoir pour l'art de la chanson, car il utilise ce média pour donner le goût de connaître les fondateurs de Montréal et réveiller la foi de nos ancêtres. Un CD de ces chants sera bientôt disponible aux *Éditions Nova*



Gaëtane Breton, chanteuse et comédienne.

Francia. Pour conclure, M. Dupuis nous a offert une autre excellente conférence au sujet du Cardinal Paul-Émile Léger : « De l'Église triomphante à l'Apostasie tranquille ». Le conférencier a expliqué le rôle de cet évêque au Concile Vatican II et comment il a contribué à la débâcle de l'Église au Québec. Cela permet de comprendre que la crise actuelle de l'Église est une

crise des Évêques. Le Cardinal Léger a mené l'Église du Québec à sa perte tandis que Mgr Lefebvre, en fondant la Fraternité Saint-Pie X, a réussi à établir une œuvre prospère, qui a permis de sauver la messe et la doctrine traditionnelles.

Vous pouvez constater donc la richesse de ces conférences qui nous ont permis d'approfondir notre foi et d'augmenter notre zèle apostolique. La devise de Mgr Lefebvre était « Tradidi quod et accepi » : « J'ai transmis ce que j'ai reçu. » Plusieurs d'entre nous ont eu la chance de connaître la Tradition, de recevoir le catéchisme, d'aller dans les écoles traditionnelles par les sacrifices de bien des leurs. Il faut ainsi redonner ce qu'on a reçu aux habitants du Québec, comme l'ont fait les fondateurs de Montréal. Le Centenaire de Fatima approche à grands pas. La Vierge Marie disait aux trois enfants que beaucoup d'âmes vont en enfer parce que personne ne se sacrifie et prie pour elles. Nous n'avons donc pas le droit de garder le trésor de la Tradition uniquement pour nous quand peut-être nos familles, nos sœurs, nos frères se dirigent vers l'enfer. Ces *Journées Québécoises du Christ-Roi* sont maintenant terminées. Pour le salut des âmes des habitants du Québec d'aujourd'hui, il est grand temps de prendre la relève et de continuer cette épopée mystique qui a donné naissance à la ville de Montréal à la demande du Christ.

Croisade Eucharistique

Intentions du mois

Novembre : Pour obtenir la grâce d'une bonne mort.

Décembre : Pour les âmes du Purgatoire.

Responsable de la Croisade Eucharistique :

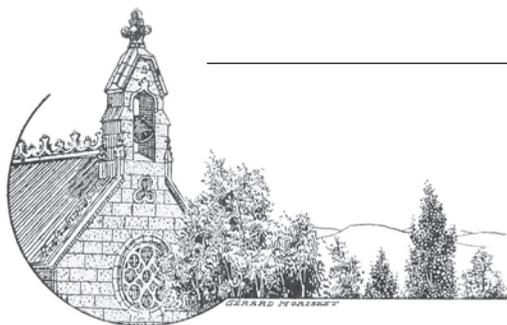
Abbé Médard Bie Bibang

École Sainte-Famille

10425 Boulevard Guillaume-Couture,

Lévis, QC, G6V 9R6

Tél. : (418) 837-3028



Le Tocsin

Actualités religieuses du Québec et d'ailleurs

Les catholiques dans un portrait de l'éducation indépendante au Canada

L'*Institut Fraser* est un « think tank » canadien, partisan du libéralisme économique (libertarien), qui publie des études et qui milite sur divers aspects de la vie socio-économique. L'intérêt qu'il démontre, entre autres, pour la privatisation des écoles publiques donne lieu à des initiatives de recherches intéressantes sur les particularités et les performances des systèmes d'éducation des provinces canadiennes.

N'oublions pas que nous avons affaire aux apôtres de Mammon et que leurs points de vue sont strictement économiques; cependant, les données statistiques qu'ils ont recueillies dans cette étude sont bien réelles et très susceptibles d'intéresser le lecteur catholique.

L'étude en question était publiée en septembre 2016 par l'*Institut Fraser* et le *Barbara Mitchell Center* et s'intitulait « Un paysage diversifié : les écoles indépendantes au Canada », voici donc un résumé des statistiques découvertes.

- Il existe au Canada, selon les derniers chiffres, **1 935** écoles indépendantes.

- **368 717 élèves** fréquentent ces écoles (de la maternelle au secondaire 5), soit **6,8%** de la population étudiante primaire et secondaire du Canada.

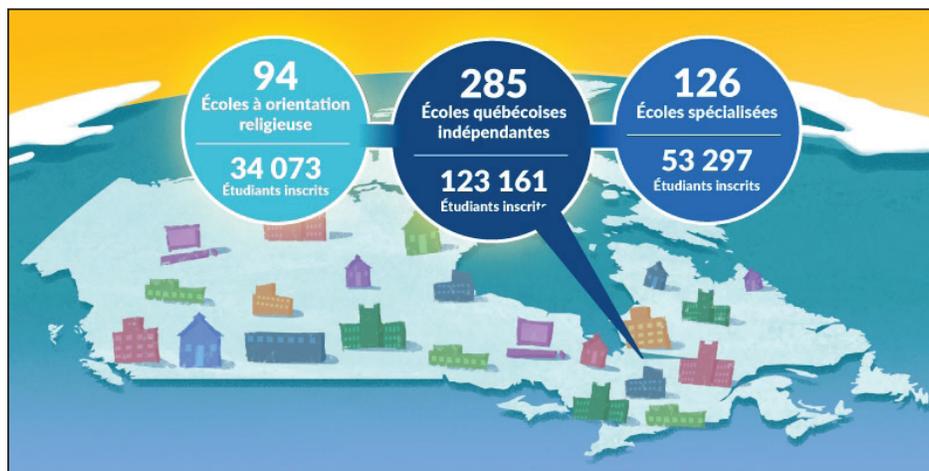
- Le Québec représente la plus large proportion d'inscriptions (**33,4%**), suivi de l'Ontario (**31,4%**), de la Colombie-Britannique (**20,4%**) et de l'Alberta (**7,6%**).

- Sur les 1 935 écoles indépendantes, **48,6%** ont une orientation religieuse : **30,1%** sont protestantes, **8,4%** sont catholiques, **4,9%** sont islamiques et **4,5%** sont juives.

- Sur les 368 717 élèves des écoles indépendantes, **48,3%** fréquentent une école religieuse.

- Sur les **178 119** élèves qui fréquentent une école indépendante religieuse : **45,2%** sont protestants, **31,6%** sont catholiques, **10,8%** sont juifs et **9,1%** sont islamiques.

La recherche continue avec des points qui nous intéressent un peu moins, le but de l'étude étant surtout de démystifier le mythe de « l'homogénéité bourgeoise et inaccessible » des écoles privées du Canada. Pour notre





part, nous pouvons utiliser les données calculées et exposées par l'*Institut Fraser* pour faire une petite « revue des troupes » étudiantes catholiques du Canada dans un calcul simple et rapide.

- Le Canada compte donc **163 écoles indépendantes catholiques** regroupant **56 286 élèves** de niveau primaire et secondaire.

Cependant, si une étude sur ce qu'on enseigne en matière de religion catholique dans ces nombreuses écoles finissait par paraître, nous risquerions d'être amèrement déçus.

Continuons donc de prier pour ces jeunes âmes, et pour le retour de la Tradition catholique au Canada.

Source : <https://www.fraserinstitute.org/fr/%C3%A9tudes/un-paysage-diversifie-les-ecoles-independantes-au-canada>

Neuvaine à la Sainte Vierge

pour se préparer à la fête de Noël

(Indulgence de 300 jours chaque jour de la neuvaine; plénière le jour de Noël, ou un des jours de l'Octave, accordée à tous les fidèles qui feront pendant neuf jours de pieux exercices à leur choix, préparatoires à la naissance de Jésus-Christ [Pie VII, 1815].)

Du 16 au 24 décembre, on fera chaque jour la prière suivante :

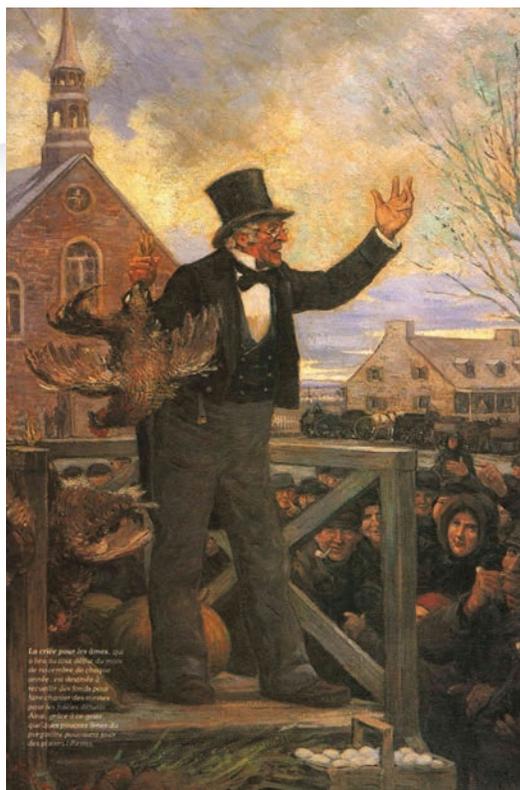
Ô Marie, glorieuse Vierge conçue sans péché, mère de Dieu, reine des anges et des hommes, je désire me préparer à célébrer la naissance de Jésus, votre divin Fils, afin de participer aux fruits de ce grand mystère. C'est à vous-même, ô tendre mère, que je m'adresse pour obtenir cette grâce; pour m'y préparer dignement, daignez me faire part des sentiments admirables de votre saint coeur pendant les neuf derniers jours que Jésus demeura dans votre sein. Toujours dans l'admiration du mystère opéré en vous par le Saint-Esprit, vous adoriez profondément, vous écoutiez attentivement le Verbe fait chair, et vous désiriez avec ardeur le moment de sa naissance, pour le contempler de vos yeux et l'offrir à l'adoration des anges et des hommes. Faites-moi donc éprouver et votre parfait amour, et vos saints désirs, afin de l'attirer en moi, pour y prendre naissance, y vivre, y croître chaque jour, en me communiquant avec abondance la vie de la grâce. Arrachez, ô Marie, arrachez de mon coeur, retranchez de ma vie tout ce qui serait un obstacle à la venue, à la vie, au règne de Jésus dans mon coeur. Bien loin de ressembler aux habitants de Bethléem qui ne voulurent pas le recevoir, aux mauvais chrétiens qui ne le connaissent pas, et le négligeront encore à cette fête, mon seul désir est de le recevoir et de le posséder, pour qu'il me fasse renaître et vivre comme lui désormais dans la sainte enfance, l'humilité, la pauvreté, la souffrance qu'il me prêche si puissamment avec tant de tendresse et d'amour, dans la pauvre crèche et le réduit de Bethléem.

Ô Marie, ô Joseph, ô saints anges, ô bergers qui adorâtes si profondément Jésus dans la crèche, obtenez-moi la grâce de me préparer à l'adorer comme vous, afin d'avoir part aux grâces abondantes que vous reçûtes en ce grand jour.



Chaque jour, neuf *Ave Maria*

Qu'est-ce que la criée des âmes ?



Ancienne coutume française, *la criée des âmes* se veut une pratique à la fois cultuelle et culturelle. À l'origine, elle prenait la forme d'un encan se déroulant tous les dimanches de novembre, mois consacré dans la tradition catholique aux prières adressées aux défunts. Après la messe dominicale, un crieur prenait place sur une tribune placée sur le parvis de l'église pour annoncer la mise aux enchères de produits artisanaux et fermiers apportés par les paroissiens. Les profits ainsi générés par les ventes servaient à payer des messes pour les âmes du purgatoire afin qu'elles puissent accéder au paradis. Apparue en Amérique avec la colonisation française, cette pratique populaire avait lieu dans la plupart des paroisses de Nouvelle-France. Malgré son abandon progressif au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, *la criée des âmes* se maintient en certains endroits, notamment à l'Isle-aux-Grues, où elle est célébrée depuis 1836. Puis, au courant du XX^e siècle, plusieurs paroisses québécoises reprennent cette coutume, aujourd'hui l'une des plus anciennes traditions religieuses françaises à subsister.

Source : <http://www.ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=785>

Vous pouvez aider la Tradition

La Fraternité Saint-Pie X ne pourrait pas poursuivre son oeuvre de sauvegarde de la Messe et de la Foi de toujours sans l'aide de ses généreux bienfaiteurs. Toute participation financière est donc bienvenue. Ne nous oubliez pas dans votre testament. Tous les jours, le chapelet de communauté est récité dans toutes nos maisons à l'intention de nos bienfaiteurs.

Pour aider le Prieuré de Saint-Césaire ou les Éditions Nova Francia

Je verse la somme de : _____ \$

Chèque à l'ordre de « *Fraternité Saint-Pie X* »

À l'adresse : *Centre Saint-Joseph, 1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, QC, J0L 1T0*

(N.B.: Veuillez indiquer si votre don s'adresse au Prieuré ou à une autre intention.)

Pour aider l'École Sainte-Famille

Je verse la somme de : _____ \$

Chèque à l'ordre de « *École Sainte-Famille* »

À l'adresse : *École Sainte-Famille, 10425 Boulevard Guillaume-Couture, Lévis, QC, G6V 9R6*

Je désire recevoir un reçu de charité.



MERCI BEAUCOUP

Liste des chapelles du Québec

Centre Saint-Joseph Maison du district du Canada

1395 Rue Notre-Dame
Saint-Césaire, QC, J0L 1T0
T : +1 450 390 1323
Messes : Dimanche : 9h00 ou 17h00 (se renseigner)
 Semaine : 7h15 sauf lundi et jeudi (18h30)

École Sainte-Famille

10425 Boulevard Guillaume-Couture
Lévis, QC, G6V 9R6
T : +1 418 837 3028
Messes : Dimanche : 7h30 et 10h00
 Semaine : 7h00
 Samedi : 7h45

Chapelle Saint-Joseph

166 Rue Dante
Montréal, QC, H2S 1J9
T : +1 514 270 1324
ou +1 450 390 1323
Messes : Dimanche : 10h00
 Vendredi : 18h00
 Samedi : 10h00

Résidences du Précieux-Sang

69 Rue Saint-Louis
Lévis, QC, G6V 4G2
T : +1 418 837 3715
Messes : Dimanche : 9h00
 Semaine : 7h00

Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes

289 Chemin Plante
Sherbrooke, QC, J1G 3K1
T : +1 450 390 1323
Messes : Dimanche : 11h00
 1^{er} vendredi du mois : 18h00

Chapelle Saint-Pie X

905 Rang St-Matthieu
Shawinigan-Sud, QC, G9N 6T5
T : +1 418 837 3028
Messes : Dimanche : 10h00
 1^{er} vendredi du mois : 17h00
 1^{er} samedi du mois : 7h15

Holy Ghost Mission

115 Echo Drive
Ottawa, K1S 1M7
T : +1 450 390 1323
Messes : Dimanche : 10h00
 Vendredi : 18h00
 Samedi : 9h00

Chapelle Marie-Reine

301, 41^{ème} rue
Beauceville, QC, G5X 2K9
T : +1 418 837 3028
Messes : Un dimanche par mois à 17h00

Note : Des visites sont également organisées en Acadie et au Saguenay.
Pour plus d'informations, contacter le Centre Saint-Joseph.

Abonnement à la revue *Le Carillon*

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Prov. : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

Veillez cocher une case

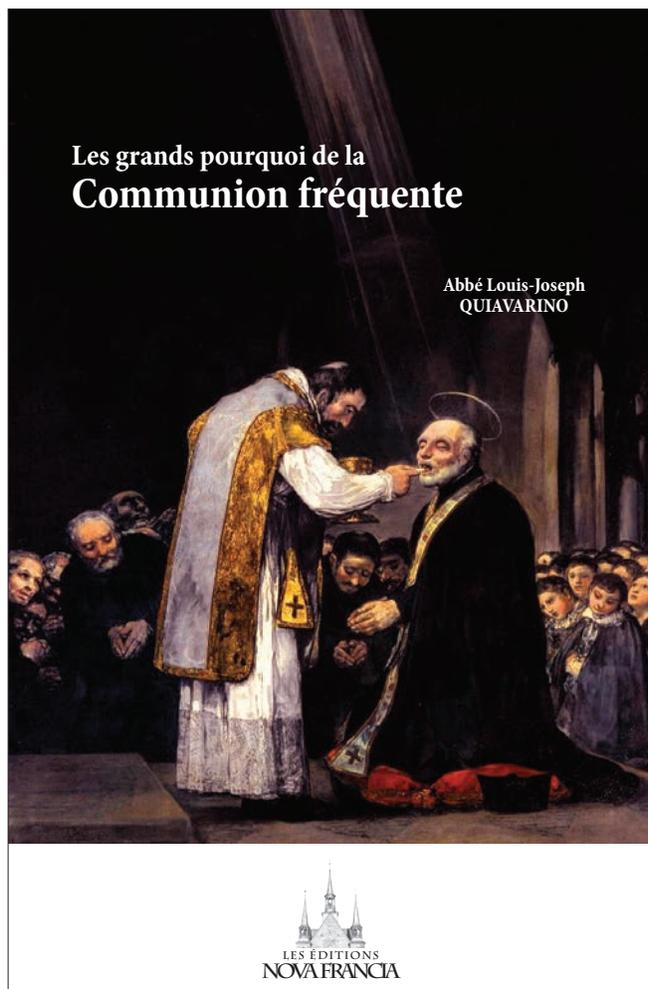
1 an 30\$

2 ans 55\$

Payable en espèces ou par chèque
à l'ordre de la Fraternité Saint-Pie X

Envoyer à : Le Carillon, Centre Saint-Joseph, 1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, Qc, J0L 1T0 (450) 390-1323

Les grands pourquoi de la communion fréquente



« *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien!* »

Dans ce petit traité écrit pour des jeunes, mais qui fera du bien à tout le monde, le Père Quiavarino, en bon fils spirituel de Don Bosco qui l'avait reçu chez les Salésiens, touche un sujet fondamental pour une vie spirituelle fervente. La prudence se trouve toujours entre deux erreurs : trop ou pas assez. Depuis la réforme liturgique des années 1960, on observe un terrible manque de respect, un véritable abus de la sainte Eucharistie. D'autre part, on remarque chez certains qui vont à la messe traditionnelle, surtout chez les jeunes qui ont

grandi avec, un manque de vie eucharistique polarisée par des communions fréquentes et ferventes.

Ce livre nous place dans la vérité du Notre Père : « *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien!* » et nous encourage à vivre cette demande évangélique.